

CHRONIQUES



Gérard Barrière Petit lexique pour revoir Klee

Klee
présentait
nos
ordinateurs,
nos robots

Arbre. - C'est cette image que Klee emploie dans sa fameuse conférence d'Iéna, en 1924. L'artiste est le tronc qui recueille ce qui monte des profondeurs de la terre pour le transmettre plus haut, dans la ramure, transformé en fleurs, en fruits. Ainsi il n'est "*ni serviteur soumis*", n'étant pas un simple duplicateur du réel, "*ni maître absolu*", n'étant pas non plus le tout-puissant démiurge d'un total irréel, mais il est "*simplement intermédiaire*". Humilité de l'artiste-médium qui ne revendique pas la beauté de la frondaison : *a simplement passé par lui.*"

Automates. - Fréquents en cette œuvre, avec leur côté délicieusement déréglé de "*machines à gazouiller*". Klee présentait nos ordinateurs, nos robots, mais surtout qu'il nous faudrait peut-être inventer une cybernétique du futile, des logiciels de divagations savantes, la programmation du presque.

Bauhaus. - A la pertinente remarque de René Crevel selon laquelle cette œuvre est "*un musée complet du rêve*", il convient d'ajouter que ce musée était doublé du considérable centre de recherches que fut pour lui le Bauhaus. C'est là qu'il apprit, en l'enseignant, que l'incertain s'atteint par l'exact. Il avait connu Rilke et médité que *l'art n'est donc pas, comme on le pense, la plus capricieuse et la plus vaine des industries, mais un humble ministère, régi par des lois rigoureuses*".

Biographie. - Naît en 1879, près de Berne. A sept ans, il apprend le violon. En 1901, voyage en Italie. 1911, première exposition à Munich et rencontre avec Kandinsky. 1914, voyage en Tunisie et

rencontre la couleur.. 1921, devient professeur au Bauhaus. En 1937, il participe à l'importante exposition "*l'Art dégénéré*", organisée par les nazis. Il meurt à Locarno en 1940. Cette rapide biographie néglige les quelques mois de sa vie intra-utérine. Ils furent pourtant d'une particulière importance en son cas. *J'étais là où est commencé : chez mon adorée, Madame Cellule Originelle, assurance de fécondité.*" C'est là, sans doute, qu'il acquiert sa maîtrise des arts de la genèse.

Création. - Sur sa tombe, cette phrase de son *Journal* : "*En ce monde nul ne peut me saisir, car je réside aussi bien chez les morts que chez ceux qui ne sont pas nés. Un peu plus près du cœur de la création qu'il n'est d'usage. Et pourtant encore bien trop loin.*" Son monde est entre-monde, les limbes radieuses entre l'impossible et le trop réel, le cratère fertile autour du jaillissement de la création

Echelles. - Celles de Mirée, nombreuses aussi, sont toutes pour gagner le ciel, l'autre monde. Ici, non. Chez Klee, échelles pour s'évader, pour descendre autant que pour monter, et moins chemins des âmes que routes des enfants vers un grenier à explorer, une cabane perchée où rêver en paix.

Flèches. - Fréquentes en cette œuvre. Désignant quoi ? Peut-être simplement qu'aux canons de la beauté il sera désormais préféré plus légère artillerie.

Genèse. - Pour Klee, travailler d'après nature n'est plus fixer un état, mais se couler en un flux. Depuis certain jour à l'aquarium de Naples, il sait que la nature n'est pas un donné, mais un jaillissement surabondant, une genèse incessante, fécondité, renouvellement. Avec Bergson, qui vient d'écrire *l'Evolution créatrice*, il s'accorde à considérer la nature moins comme une forme que l'art aurait à recopier que comme une force qu'il doit

CHRONIQUES

épouser, pour concourir avec elle à la réalisation de tous les possibles.

Immédiat. - Immédiats, foudroyants d'évidence comme la musique la plus pure, ces dessins. Mais foudroyants d'évidence trois secondes, jamais plus, après leur étrangeté. Rarement le temps fut si court entre le tonnerre et l'éclair.

Innocence. - *"Il y a deux montagnes sur lesquelles règnent lumière et clarté. La montagne des bêtes et la montagne des dieux. Mais entre elles deux, dans la pénombre, il y a la vallée des hommes. Il suffit que l'homme ait une fois levé les yeux pour que s'empare de lui une nostalgie que rien ne peut apaiser, car il sait qu'il ne sait pas et voudrait rejoindre ceux qui ne savent pas qu'ils ne savent pas, ou ceux qui savent qu'ils savent."* Jamais, depuis les Grecs, on n'avait mieux cerné le tragique que Klee en cette notation de son *Journal*. Toute son œuvre sera reconquête d'une innocence, non pas vers l'amont, par retour, mais vers l'avant, par l'acquisition des connaissances nécessaires à l'élaboration d'un monde si nouveau et si vrai que l'émerveillement premier y sera ressuscité.

K. - Klee et Kandinsky. Et si ce n'étaient pas là les deux K à associer, mais plutôt Klee et Kafka. Car le cancrelat en quoi se trouve métamorphosé Grégoire Samsa, saurions-nous l'imaginer autrement que dessiné par Klee ? Peu banal, mais pas très étrange, peu avenant, mais point si terrifiant, animal, mais demeuré si terriblement humain, on croit le reconnaître souvent dans le bestiaire de Klee. Celui-ci n'écrivait-il pas : *"L'art ne reproduit pas le visible. Il rend visible"* ? Il n'est qu'à ouvrir les yeux sur ce siècle pour découvrir que tout ce qu'il a de visible, dans le meilleur et dans le pire, nous le voyons par Klee et par Kafka.

Lignes. - *"Une ligne rêve. On n'avait jusque-là jamais laissé rêver une ligne"*, écrivait Michaux en son superbe texte sur Paul Klee. Mais; à l'instar

Jamais,
depuis les Grecs,
on
n'avait mieux
cerné le tragique
que Klee

PEINTURE

des animaux soumis à semblable traitement, elles deviennent folles, les lignes que l'on empêche de rêver. Folles au point de se prendre pour une femme, un rhododendron, ou même Napoléon ; cela s'est vu, et souvent. Chez Klee, rien de semblable. Les lignes demeurent lignes, épanouies, harmonieuses, menant destin et amours de lignes.

Musique. - Klee est peut-être moins un peintre qu'un musicien pour De telle "fantaisie chromatique et fugue", je ne sais plus si je l'entends par Bach ou si je la vois par Klee. Son œuvre est exactement un "clavier bien tempéré" du visible et du presque invisible.

Orient. - Du latin *orior*, naître, commencer. On aura compris par là pourquoi Klee aimait à ce point l'Orient. Pourquoi également c'est en Tunisie qu'il s'écrie, en 1914: *"Voici ce que signifie ce moment heureux : moi et la couleur nous ne formons qu'un, je suis peintre."* Pourquoi enfin, dans ses dessins, si souvent des mosquées, des tapis, des déserts, des oasis, des Sindbad et des jardins d'Ispahan.

Opéra. - Œuvre où la marionnette s'allie à l'opéra et le microscope à la lanterne magique. Œuvre d'alliances infinies, surprenantes. *"L'éclair m'a rappelé telle courbe de température d'un enfant malade. Autrefois"*, note Klee observant un orage.

Villes. - Non, vraiment, les cités de Klee, sur leurs pilotis de soie d'araignée, on ne s'attend pas y croiser des obèses. C'est bon signe !

Zigzags. - On en trouve en permanence dans cette exposition. Mais aussi des zèbres, des quasi-zébus, des zéphyr, des ziggourats, de riantes zostères et même des fleurs zygomorphes. Quel zoo! ■

Chez Klee,
les lignes
demeurent lignes,
épanouies,
harmonieuses

Exposition Paul Klee,
jusqu'au 13 février 1989.
Musée d'art moderne de
Saint-Etienne,
12 Terrasse.
42000 Saint-Etienne.